Dimanche 7 février 2021.

Evangile : Marc 1,29-39.

Nous n'en sommes qu'au premier chapître de l'Evangile de Marc et déjà la force entraînante du Christ en mission se manifeste. Il est poussé intérieurement par l'annonce du Royaume de Dieu ! Il est en mouvement : de la synagogue à la maison de Pierre, de cette maison à la place du village, de cette place à un endroit désert, puis de ce désert vers les villages voisins, puis vers toute la Galilée. Et ce mouvement est accompagné de paroles et de guérisons qui sont des signes de vie et de victoire sur les forces du mal les plus répandues dans la population pauvre de son temps, plus ou moins victime de l'occupation romaine. Une force de bonté, de compassion et de miséricorde se révèle à l'œuvre, liée à sa personne même. Et cette attention aux plus pauvres, aux plus démunis d'entrée de jeu, mobilise tout son être, le maintient en proximité des humains et de leurs soucis, occupé toute la journée par eux.

En même temps, nous lisons : « Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait. » Voilà qui complète le tableau, cette échappée de nuit dans un lieu désert pour un long temps de prière, au cœur de toute cette activité : un trait que l'on retrouve plus loin dans ce même évangile de St Marc : à la multiplication des pains, après avoir nourri la foule, et puis à Gethsémani avant le grand affrontement final. Comme la nécessité de revenir à la source secrète de toute cette activité parmi les foules, avec ses disciples, face aux sollicitations multiples, aux oppositions aussi ; mais surtout nécessité de revenir à la source secrète de ce Royaume de Dieu, en action parmi ses frères en humanité, et de sa vie de Fils du Père. Nous pouvons contempler ce Christ, à la fois en mouvement et en action parmi ses frères en humanité, et en prière, en obéissance filiale et confiante dans l'aventure de sa mission. Comme pour les premiers chrétiens, il est pour nous encore aujourd'hui « le chemin, la vérité et la vie ». Nous sommes les disciples de ce Christ-là. Et, du coup, à sa lumière, nous pouvons nous interroger sur la vie que nous menons comme disciples de ce Christ : quelle présence aux autres ? quelle présence à Dieu ?

Il y a déjà nos tâches et nos relations habituelles. Il y a les soucis ordinaires de chacun : famille, santé, travail, ressources, amitiés… Il y a aussi les réalités de notre monde qui nous travaillent. Par exemple cette pandémie qui engendre un climat de peur, d'anxiété, des drames et une imprévisibilité qui nous laisse parfois démunis. Ou bien notre Eglise qui se vide de ses forces habituelles, ou dont certains membres en vue ont apporté le scandale, ou que nous sentons parfois, pour de bonnes ou mauvaises raisons, plus ou moins en porte à faux avec les mentalités d'aujourd'hui. Ou bien tout simplement, et massivement, les violences et les injustices qui prospèrent en certains pays pour le malheur de beaucoup. Tout cela est parfois envahissant et troublant.

Prier à l'écart au milieu de tout cela ! Il est besoin que chacun revienne régulièrement à la source secrète de sa confiance et de sa vie. Plus nous sommes des vivants prenant au sérieux cette vie que Dieu nous donne, plus cette prière personnelle est nécessaire.

Un exemple : Alberto Hurtado, ce jésuite chilien récemment canonisé, qu'on appelait l'Abbé Pierre du Chili, et dont les chauffeurs de taxi de Santiago affichent le portrait sur leur pare-brise. Il pouvait écrire à un de ses amis : « Je suis chaque jour de plus en plus écrasé de travail : courrier, coups de téléphone, articles, visites ; le terrible engrenage des activités, congrès, semaines d'études, conférences promises… des budgets à équilibrer, des décisions à prendre… » ; et il ajoute un peu plus loin : « Pendant une heure, un jour, je laisse les vagues déferler sur le rocher ; je ne regarde pas l'horizon mais seulement vers le haut, vers Dieu… » Et un peu plus loin, en un temps d'épreuve et de maladie « De nouvelles souffrances m'attendent dans mes heures d'impuissance. Les œuvres auxquelles je me suis consacré sont sérieusement menacées, la situation semble désespérée… Nous sommes-nous fait illusion ? » Il ajoute alors : « Mais la Foi continue à tourner nos regards vers Dieu. Entouré de ténèbres, je m'échappe tout entier vers la lumière. En Dieu je me sens rempli d'un espoir presque infini. Mes angoisses se dissipent. Je les lui abandonne. Je lui appartiens. Il prend soin de tout et de moi aussi… tout cède la place à la paix en Dieu, dans la pointe la plus spirituelle de mon âme ».

Nous aussi nous pouvons attendre d'une prière personnelle un peu prolongée dans la solitude, en quelque désert, qu'elle nous rapproche de notre source secrète, de nos meilleures ressources de vie, de la Promesse originelle qui nous porte et qui porte notre monde. On peut attendre de ces temps de silence, à l'écart des sollicitations du moment, même les plus légitimes, qu'ils nous redonnent une liberté intérieure vis-à-vis des soucis, des modes et des ambiances dominantes (tout en nous gardant une ouverture de cœur aux uns et aux autres, parce que nous nous rapprochons de Celui qui « ne fait pas acception des personnes » mais qui « veut que tous les hommes soient sauvés ». On peut en attendre une paix, même dans les épreuves, un courage pour tenir bon, une assurance pour aller notre chemin et communiquer le meilleur de ce qui nous habite. Et même trouver un goût et une saveur à nos fidélités les plus quotidiennes.

Alors si nous connaissons ces moments d'intériorité, de solitude et de prière, notre vie retrouve son vrai mouvement. Comme le Christ ici à la sortie de sa retraite. « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Evangile, car c'est pour cela que je suis sorti. » Cette liberté de penser, de parler, de s'opposer, de désirer, de croire en l'avenir… est le fruit de la prière personnelle qui nous est proposée à la suite du Christ.… Elle n'est pas une fuite des réalités, mais elle éclaire et accompagne tous les gestes de la vie.

Edouard O'Neill, jésuite